

Oikoumene : le refus de la pré-programmation

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

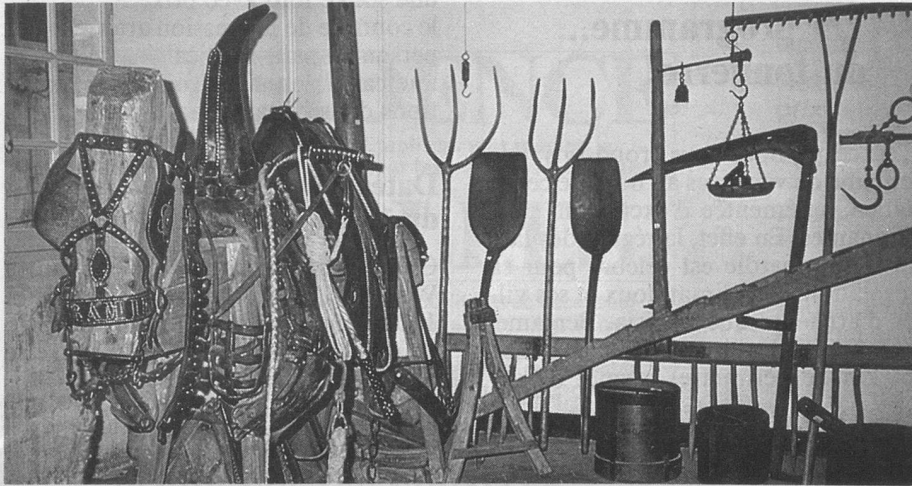
<http://www.e-periodica.ch>

des films dont la vitesse des images dépend de la fantaisie ou de l'humeur de celui qui tourne la manivelle. C'est en suivant M. Julien, en l'écoulant qu'a surgi une question que je vous soumetts. Là où nous vivons, tiroirs, armoires, caves et greniers ne renferment-ils pas aussi des trésors, peut-être très humbles mais d'autant plus précieux parce qu'ils sont les témoins de la vie d'hier, de «notre» vie. Trésors dont, si nous n'y veillons, nos petits-enfants ne sauront rien. Et puis, me suis-je demandé, que connaîtront-ils de nos fêtes, de nos traditions, des

chansons que nous fredonnions en revenant des veillées, des recettes de cuisine et de celles des «remèdes», des proverbes, des farces (oui, pourquoi pas?) réservées aux veufs se remariant? Alors, pourquoi ne pas les rapporter sur les pages d'un cahier et pourquoi, avec l'aide d'un éditeur, n'en ferions-nous pas un livre? Qu'en pensez-vous et n'y a-t-il pas là une activité pour nous que l'on dit «être à la retraite»?

L.-V. D.

Une des salles du Musée de Cucuron.



ment il le fait. Nul ne lui disputera le besoin de posséder son public. De lui faire entendre sa propre philosophie, sa façon à lui de révolutionner le monde. Et sa musique, si géniale fut-elle, n'en devait être que le moyen.

On traite actuellement la pensée philosophique de Wagner de fatras, de bazar oriental et j'en passe. Wagner n'était pas de cet avis! Il y tenait, à sa métaphysique! Et son art total, c'était la musique et la poésie à la disposition de sa pensée. Il ne nous appartient pas de juger, mais de voir comment Wagner s'y prit pour faire passer son message. Les préludes symphoniques aux actes d'opéras contribuent, par leur longueur, à une perte de conscience onirique du spectateur, comme une anesthésie, et le chirurgien du rêve va pouvoir opérer. Ici, plus d'airs à quoi se raccrocher. La notion du temps, la mémoire lâchent prise. En état second, le spectateur est prêt à l'initiation. Il entre, les yeux ouverts, dans le rêve, dans le vaste songe auquel les romantiques auront tendu. Passé les portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible, comme le dit Nerval, ... le tableau se forme, une clarté nouvelle illumine et fait jouer ces appa-

ritions bizarres: le monde des esprits s'ouvre à nous.

Mais voilà, on prend peur. On hurle, comme Nietzsche: non, je ne veux pas! Wagner tente de nous faire perdre pied pour mieux nous administrer son philtre d'amour et de mort. Attrance et effroi se partagent notre âme. A la résistance de Nietzsche, on mesure son goût plein de vertige pour la musique du maître de Bayreuth. Il la déclare perverse, dangereuse, malade: c'est qu'elle l'a brûlé. Thomas Mann écrit que la critique destructive de Wagner, par Nietzsche, lui a toujours paru un panégyrique, avec un simple changement de signe, une nouvelle forme de glorification.

Applaudie ou incomprise, la musique du petit homme au vaste béret de velours continue de faire entendre son ressac, cent après la mort du magicien. Laissons conclure l'écrivain Julien Gracq: Ici Wagner commence, et après tout ce qu'en peut dire le dépit amoureux, il reste que trois mesures de lui sont encore ce qui s'élève parmi les sons de plus malaisément confondable — avec la rumeur de la mer, perçue dans l'extrême lointain.

P.-Ph. C.



Message

Le refus de la pré-programmation

Le saint Curé d'Ars, navré de voir si peu d'hommes fréquenter les offices religieux de sa paroisse, disait: «Pourquoi les hommes, qui sont partout les premiers, sont-ils bons derniers à l'église?». C'était il y a près de 150 ans. Aujourd'hui, le brave curé d'Ars remarquerait sans doute que les hommes sont toujours derniers à l'église. Mais il n'affirmerait plus qu'ils sont partout les premiers.

C'était d'ailleurs largement faux à l'époque où il s'est risqué à le dire. C'est maintenant d'une évidence criante: en bien des domaines, le sexe fort est bel et bien le sexe féminin.

Et les hommes se retrouvent distancés même sur des terrains où ils semblaient imbattables. Une enquête a en effet été menée récemment, dans le cadre de l'OTAN qui compte dans ses rangs environ 140 000 femmes-soldats: elle démontre non seulement que la qualité du travail fourni par ces dames est supérieure à celle du travail accompli par ces messieurs, mais encore que la résistance physique des premières nommées est plus forte que celle des seconds.

Et oui! Voilà bien des préjugés qui s'effondrent, des idées toutes faites qui se démantibulent! J'en suis, à vrai dire, fort heureux.

Car la question n'est pas maintenant d'entamer une guerre des sexes, ou de renverser totalement la situation antérieure en méprisant les hommes pour glorifier les femmes. Ce procédé serait tout aussi absurde que celui utilisé durant des siècles par les hommes pour masquer les complexes qu'ils avaient devant leurs compagnes, pour camoufler la peur profonde qu'elles leur inspiraient en réalité. La question est de laisser vivre les humains selon

leur nature, leur personnalité et leurs charismes, sans les enfermer au départ dans des concepts aussi arbitraires que ridicules.

Rien n'est plus malsain, par exemple, que de traiter un petit garçon de «fillette» parce qu'il pleure. De quel droit? Pourquoi interdire à un garçon de pleurer (activité très saine pour l'organisme et les nerfs, si elle ne dure pas trop longtemps), et réserver cela aux filles? Pourquoi obliger telle ou telle fille à faire l'école ménagère, alors qu'elle adore la mécanique, et, dans le même temps, obliger aux travaux pratiques un garçon qui préférerait apprendre les secrets de la cuisine? Heureusement, nos écoles romandes sont en train de modifier leur manière de faire et évoluent sur ce plan vers un vrai respect de l'égalité!

Pourquoi faudrait-il qu'un garçon soit automatiquement casse-cou et une fille automatiquement timide? On pourrait multiplier les exemples de tels stéréotypes, dans lesquels on enferme filles ou garçons.

Notre propos n'est pas de nier le droit à la différence entre les hommes et les femmes, mais de réagir contre de fausses contraintes que l'on introduit de l'extérieur pour obliger les personnes à se couler dans un moule factice.

Ce n'est pas aux hommes de décider ce qui est bon et ce qui n'est pas bon pour les femmes, ni aux femmes de décider ce qui convient aux hommes. A chacun d'exprimer sa personnalité selon ses charismes, ses goûts, ce qui vient du plus profond de lui-même!

Dans cette optique, je ne me prononcerai pas en faveur ou contre le sacerdoce féminin dans l'Eglise catholique. Ce que je sais, c'est qu'il est faux de revendiquer l'ordination comme un droit, que l'on soit homme ou femme. Par contre, je suis extrêmement gêné qu'en une telle matière, la décision soit prise uniquement par des hommes. On ne peut être juge et partie...

Abbé Jean-Paul de Sury

Les voyages d'«Aînés»

8 jours à ISEO

Un programme... du tonnerre!

C'est ce que nous vous proposons: une semaine de vacances au bord de ce lac italien, agrémentée d'excursions passionnantes. En effet, la région des lacs de la Lombardie est célèbre pour sa végétation, son climat doux et ses villes d'art telles que Brescia, Bergame, Vérone, etc. La situation du lac d'Iseo (60 km de périmètre) permet de dé-

couvrir sans fatigue un pays renommé pour sa beauté et son hospitalité.

Pour Fr. 590.— par personne (suppl. ch. 1 lit Fr. 120.—), nous offrons:

le voyage en car Frossard grand confort;
le logement (7 nuits) en ch. 2 lits avec douche et WC;
tous les repas, y compris à l'aller et au retour, ainsi que le repas typique;
vin et eau minérale à chaque repas;
les excursions (Vérone, Brescia, Bergame, etc.) + dégustation;
une promenade en bateau;
une soirée dansante avec boisson;
une soirée loto avec prix;
le contrôle de la pression artérielle par personnel para-médical;
une carte donnant droit à des réductions dans certains magasins...

Dates du voyage:
du 19 au 26 mai 1984

On peut déjà s'inscrire en écrivant à Wagons-Lits Tourisme, Gare CFF, 1003 Lausanne, tél. 20 72 08. Le programme détaillé de ce voyage peut être obtenu à la même adresse.

Notre grand succès:

SALOU

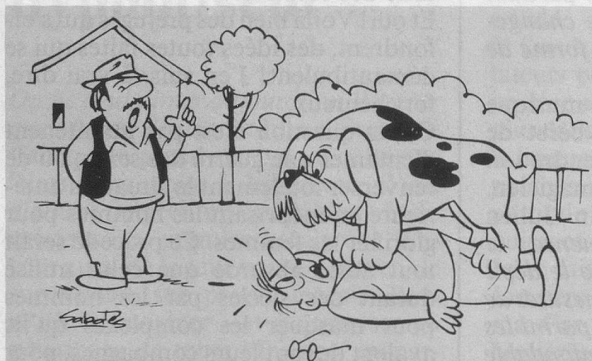
Du 14 au 28 juin 1984

Grâce à la collaboration des propriétaires de la Résidence 3 étoiles Carabela Roc, à Salou, les prix pratiqués en 1983 seront aussi appliqués en 1984.

Seul le transport aérien de Genève à Barcelone et retour subit une très modeste augmentation.

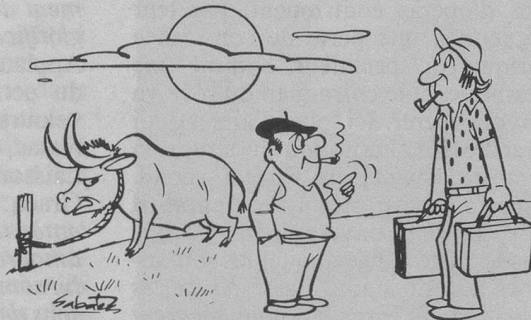
Ces deux semaines de vacances sont offertes pour Fr. 1478.— t.c., c'est-à-dire: transport en avion de ligne, puis en car de Barcelone à Salou et retour; pension complète; logement en chambres 2 lits avec bain/douche/WC; plusieurs excursions. (Supplément ch. 1 lit: Fr. 146.—).

D'autres détails seront publiés dans le prochain numéro d'«Aînés», mais on peut déjà s'inscrire en écrivant à: «Aînés», case postale 2633, 1002 Lausanne. Tél. 021/22 34 29.



— Vous m'y faites penser: j'ai oublié de poser l'affiche «Prenez garde au chien!»

(Dessins de R. Sabatès)



— D'ici la gare, il y a une demi-heure à pied. Mais si vous êtes vraiment pressé, je lâche le taureau...